

Le voyage en Navarre de Chaho

Zubillaga, Elisabete¹

Retracer les événements du voyage clandestin que fit Chaho en 1835 dans la Navarre insurgée pour la défense de ses institutions. Puis analyser la relation qu'il en fit et publia en 1836, enrichie de nombreuses considérations sur le passé du Pays des Euskariens-Basques, leur avenir, et de descriptions folk-kloriques.

Mots-Clés : Navarre. XIX^{ème} siècle. Guerre. Reportage. Littérature. Histoire. Euskara.

1835ean Xahok Nafarroa matxinatuan hartako instituzioak defendatzeko egin zuen bidaia klandestinoko gertakizunak berregitea. Eta bidaia hari buruz egin zuen kontakizuna (1836an argitaratua) aztertzea, euskaldunen herriaren (Euskariens) iraganari nahiz etorkizunari buruz egin diren aipu ugariekin eta folkloredeskribapenekin aberastuta.

Giltza-Hitzak: Nafarroa. XIX. mendea. Gudua. Erreportaia. Literatura. Historia. Euskara.

Reconstituir los acontecimientos del viaje clandestino que realizó Chaho en 1835 en la Navarra insurgente para la defensa de sus instituciones. Y analizar el relato que hizo de aquel viaje y publicó en 1836, enriquecido por numerosas consideraciones sobre el pasado del País de los Euskariens-Vascos, su futuro, y de descripciones folclóricas.

Palabras Clave: Navarra. Siglo XIX. Guerra. Reportaje. Literatura. Historia. Euskara.

1. Euskal Herriko Unib. (UPV/EHU). Letren Fak. Frantses Filologia Saila. Unbertsitateko Ibilbidea. 5. 01006 Vitoria-Gasteiz. E-mail : elisabete.zubillaga@ehu.es

Nous nous proposons dans un premier temps d'exposer le but du voyage que fit Chaho au printemps de 1835 dans la Navarre en guerre et de raconter les péripéties dont son itinéraire fut parsemé.

Dans un deuxième temps, nous étudierons la relation –c'est le terme qu'il emploie– qu'il en fit et qu'il publia peu après en 1836 à Paris sous le titre *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)*². La publication, sans aucun doute la plus populaire de l'écrivain, eut son écho dans la presse parisienne et en Allemagne³; toutefois, sa fortune ne s'arrête pas là. En effet, au XXème siècle, dans des circonstances historiques favorables à l'éclosion de travaux et de publications sur le Pays des Basques, le livre connaîtra un nouveau printemps.

Qui est le voyageur Chaho en 1835 ? Un jeune écrivain souletin de 23 ans⁴ installé à Paris depuis trois ou quatre ans. Aîné d'une famille de sept enfants, issu d'un milieu aisé, son père l'envoie étudier le droit. Or ces études ne semblent pas être de son goût. Sa curiosité intellectuelle, manifeste au cours de ses études secondaires, éveillée au sein de la famille du côté paternel par un oncle qui écrit sur la langue basque et ses origines, du côté maternel par la fréquentation de la maison de Mauléon où le jeune Augustin passait ses vacances et qui fut autrefois celle d'Oihénart⁵, cette curiosité le pousse à étudier les langues orientales. L'École orientaliste de Paris est à cette époque –nous sommes en 1831– de premier ordre : Champollion et Burnouf y enseignent. Le Collège de France avait créé en 1814 une chaire de langue et littérature sanscrites attirant philologues et linguistes qui dirigent leurs recherches sur l'origine des langues, une langue-mère perdue, ancêtre de la plupart des langues européennes.

Il fréquente aussi les salons romantiques à la mode. En particulier celui de la Duchesse d'Abrantès⁶ où se réunissaient des légitimistes français et espagnols.

Chaho écrit en basque mais surtout en français pour le lecteur. Toutes ses œuvres gravitent autour d'un seul et même sujet, le Pays des Basques, langue, histoire, institutions.

2. Première édition: celle de 1836 à Paris chez Arthus Bertrand comprend des portraits en costumes typiques de Navarrais et Navarraise ou Basquaise; le portrait de Chaho lui-même vêtu en costume navarrais des dimanches est signalé par Vinson et se trouve à la p. 203 du volume. Sa traduction en allemand voit le jour la même année avec la même gravure de l'écrivain et celle de Zumalacarréguy. Nous reprenons l'orthographe employé par Chaho dans son livre, dorénavant le *V. N.*, pour les noms propres de personnages et les toponymes. Nous avons utilisé pour ce travail la réimpression de la deuxième édition de 1865 chez Lespès à Bayonne qui ne contient plus les gravures et dont les références sont : troisième édition, Marseille, Laffitte reprints, 1979, préfacée par Bidart et M. J. B. Orpustan.

3. *Reise in Navarra warhend des Aufstandes der Basken*, Ludwig von Alvensleben, Grimma, Verlag-Comptoir, 1836. Deux articles anonymes accompagnent cette traduction : "Aberglauben der Basken" et « Einige tage unter den Basken » dans la rubrique "Ein Tagblatt für Kunde des geistigen und sittlichen Lebens der Völker", *Das Ausland*, München, n° 187, 1836 ; pp. 693-694 et pp. 745-746. Ce sont des passages du chapitre VII et IX du livre. L'influence des travaux de Humboldt est indéniable.

4. Joseph-Augustin Chaho (Tardets 10-10-1811- Bayonne 23-10-1858).

5. « J'oserais revendiquer ce nom comme une illustration de famille », dit-il p. 312 du *V. N.*, et ajoute dans *La guerre des alphabets* qu'il a occupé « la même chambrette... que ce bon Oihénart » p. 2 du texte, 3^e colonne de l'édition électronique.

6. Laure d'Abrantès (1784-1838) dirigée avec Alexandre de Laborde et Nodier la revue « La Péninsule, tableau pittoresque de l'Espagne et du Portugal » où Chaho publiera.

Avant d'entreprendre son voyage, le jeune écrivain et chercheur comptait six publications : en 1833 un premier article qui portait pour titre « De l'origine des Euskariens ou Basques ». Il collabore dans la revue *La France littéraire*. En 1834 paraît en langue basque et adressée à ses compatriotes une longue lettre *Azti-Beguia* composée de sept chapitres où il expose l'origine de notre monde ; un essai de cosmogonie. C'est alors qu'il commence à signer ses oeuvres Augustin Chaho (de Navarre). À ce propos, Eugène Goyeneche disait dans son article « Un ancêtre du nationalisme basque : A. Chaho et la guerre carliste » que « tout Basque peut se dire Navarrais puisque la Navarre fut à un moment donné de l'histoire basque, le Royaume de Navarre. » ; nous pensons que l'écrivain souletin fait aussi allusion aux origines de sa famille lorsqu'il écrit « Né dans la Navarre française, d'une famille qui fut jadis espagnole⁷, ... », dans sa lettre du 10 avril 1835 adressée de Huizi au Q. G. de S. M. Charles V⁸ ; et qu'il s'agit de la traduction en français d'une tournure de la langue basque lorsqu'elle interroge sur l'identité d'un inconnu, l'identité étant en Pays de Basque le nom de la maison natale. N'en concluons pas quelque velléité monarchiste chez Chaho qui était républicain dans l'âme.

Paroles d'un Voyant en réponse aux Paroles d'un Croyant paraît la même année.

De 1834 également les *Paroles d'un Biskaiien aux libéraux de la Reine Christine*, livre traduit et commenté en castillan par Braulio Foz en 1835. Cette publication de 1834 est à l'origine d'une polémique dans la presse parisienne dont Chaho rend compte dans son *V. N.* aux pages 7 et 8. Le journal *Le National* publie en date du 19 septembre 1834 un article qui est probablement de Louis Viardot et porte pour titre « Causes et nature de l'insurrection des provinces basques », « Situation des provinces basques » dans *La Gazette de France* du 20 septembre 1834, et d'autres articles dans *Le Moniteur officiel* en particulier.

En 1835 le Souletin publie dans *La Péninsule* un article de 26 pages portant pour titre « Les Pyrénées espagnoles » et qui sera repris avec quelques lignes supplémentaires l'adjectif « espagnoles » supprimé dans le *V. N.* ; puis « les Basques-Zumala-carreguy », article de 44 pages dans la revue *La France littéraire*, série « Les romans historiques ». Ces pages sont mot pour mot les mêmes que celles des trois premiers chapitres du *V. N.* Le général basque attire son attention puisque depuis les guerres du Moyen-Âge et l'expulsion des Maures « notre pays, dit-il, était tombé dans une profonde obscurité. » Cet intérêt qu'il porte au général est partagé par l'opinion française ; si Chaho, lors de l'entrevue avec Zumalacarreguy sur le rocher de Lecumberry, lui dit « Sachez que le héros dont l'Europe s'entretient le plus, c'est vous⁹. », il n'exagère pas car la presse française, parisienne, *Le Temps*, *La Péninsule* dont le directeur est alors Edouard d'Anglemon, puis *La Revue des deux mondes* en 1836 avec un article signé cette fois par Louis Viardot : « La Navarre et les provinces basques » ne cessent de se faire l'écho du conflit. Dans ce même numéro, on trouve des gravures de Grenier portant pour légende « Les guérillas de Biskaïe ». Le lecteur de *La Gazette de France* a l'occasion de lire tous les jours des lettres du « Tío Tomás », lettres anonymes. S'agit-il de Sabatier qui en 1836 publie à Bordeaux *Tío Tomás, souvenirs d'un soldat de Charles V* chez Grasset.

7. Chaho utilise souvent l'adjectif "espagnol" dans le sens d' « ibère » ou « vascon d'Espagne ».

8. Annexes, document 4.

9. *V. N.* ; p. 431.

On observe donc en France une campagne de propagande pour et contre le soulèvement des Basques, pour et contre Charles V.

« Que dit-on en France de cette guerre?¹⁰ » demande le général Zumalacarreguy à Chaho sur le rocher de Lecumberry.

« Je vais vous parler avec franchise, général. »

[...]

« Et les bulletins menteurs des christinos, pompeusement déroulés dans les feuilles parisiennes, ne manquaient pas de vous peindre en fuite¹¹. »

C'est cette propagande perçue par Chaho comme anti-navarraise, anti-basque qui va le décider à faire le voyage. Il le dit bien clair dans sa préface : « Je me suis fait l'écho d'un peuple¹². »

Quel est l'enjeu pour la Navarre dans cette guerre contre les partisans de la reine-régente Christine¹³? La défense de ses privilèges, fors, institutions et libertés qui sont menacés par la politique des libéraux de Madrid. C'est le message que Chaho met dans la bouche du général. L'union de la vieille fédération cantabre, Navarrais et Vascons luttant sous le même drapeau pour préserver leurs libertés.

Avant de passer au récit des péripéties du voyage, il convient de trancher la question de la position politique de Chaho.

Chaho était républicain.

Encore faut-il s'entendre sur le sens qu'il donnait à ce mot. Le philologue qu'il était, avait tendance à employer les termes dans leur sens étymologique. Ainsi la chose publique, de tous, était la vieille organisation sociale du Pays Basque qu'il revendiquait. Celle dont Rousseau fait état dans son *Contrat social* au chapitre 1 du livre IV lorsqu'il écrit : « Quand on voit chez le plus heureux peuple du monde des troupes de paysans régler les affaires de l'État sous un chêne et se conduire toujours sagement... ». Ce que le Suisse appelle « troupes de paysans » sont en réalité les assemblées ou biltzar, batzar, des etxeko-jaun et etxeko-andere qui se réunissaient sous un chêne, celui de Gernika par exemple et dont il avait entendu parler à son ami et mécène Ignacio Altuna. Nous devons cette précision à Garate¹⁴ étant donné que les éditions françaises du C. S. de Rousseau situent toujours cette scène dans les cantons suisses.

Chaho qui connaissait bien l'œuvre de Rousseau et qui n'est pour lui qu'un sophiste¹⁵, fait maintes et maintes fois allusion au chêne de la liberté, aux assemblées des vieillards dans ses publications. Citons pour exemple celui qui se trouve dans le *V. N.* :

10. *V. N.*; pp. 428-429.

11. *V. N.*; pp. 438-439.

12. *V. N.*; p. VIII.

13. De là le nom de "christinos" donné aux ennemis par les partisans de Charles V.

14. Garate, Justo. *Cultura biológica y arte de traducir*, Buenos Aires: Ekin, 1942; p. 179.

15. Il faut ajouter cependant que son livre de chevet lors de ses derniers temps à Bayonne était, signale Laborde, la *Profession de foi d'un vicaire savoyard*.

Vous n'avez point oublié, sans doute, que le Labourd, jusqu'à la révolution française de 89, était l'une des républiques de la fédération euskarienne. Veuillez me dire où se trouvait le chêne d'Ustaritz [...] ¹⁶.

Rousseau, toujours dans son C. S., définit la république comme un gouvernement régi par des lois qui émanent du peuple :

J'appelle donc République tout État régi par des lois, sous quelque forme d'administration que ce puisse être : car alors seulement l'intérêt public gouverne, et la chose publique est quelque chose. Tout gouvernement légitime est républicain*.

*Je n'entends pas seulement par ce mot une aristocratie ou une démocratie, mais en général tout gouvernement guidé par la volonté générale, qui est la loi. Pour être légitime il ne faut pas que le gouvernement se confonde avec le Souverain, mais qu'il en soit le ministre ; alors la monarchie elle-même est république ¹⁷.

Cette idée de la république explique les amitiés légitimistes navarraises de Chaho tout comme elle explique son programme politique lorsqu'il se présentera aux élections législatives de 1849.

C'est dans l'éditorial de *Ariel. Républicain de Vasconie*, n° du 1 novembre 1848 que Chaho revient sur le voyage qu'il fit en Navarre en 1835, expose ses idées politiques de 1835 et de 1848 et répond, dans son style assez vif, à ses détracteurs. Le prétendant Charles V n'est qu'un « imbécile » et son Q. G. un ramassis d'inquisiteurs. On apprend aussi treize ans après que Chaho avait été signalé à la camarilla de S. M. Charles V comme un « agitateur révolutionnaire », probablement à cause de ses *Paroles d'un Biskaïen*. Il le deviendra par la suite, lorsqu'en 1839-1840 on le voit sur les routes de France propager, en secret, son nouveau projet de société appelé le « Mahasamanagar » ou la grande société des hommes libres. Après la défaite de l'insurrection des Basques et l'abolition le 25 octobre 1839 des Fors basques.

Reprenons ses propos :

Zumalacarreghuy, dont le pouvoir était dictatorial, agissait de concert avec les Juntas qui l'avaient élu. La fédération républicaine avait été proclamée par ses ordres dans plus de trois cents villages, avant l'arrivée de Don Carlos, que les Navarrais se virent obligés d'accueillir comme garantie contre l'intervention française ¹⁸.

Un siècle plus tard, le 25 octobre 1939, le président de la République basque Aguirre adresse une lettre au dictateur Franco à l'occasion du centenaire de la loi de 1839 sur les Fors pour lui rappeler – ou apprendre – que ces Fueros « han causado la admiración universal como modelo ordenador de una auténtica sociedad humana ... donde la dignidad del hombre tenía una consagración solemne ¹⁹. »

16. V. N. ; pp. 91-92.

17. Rousseau, Jean-Jacques. *Le Contrat social*. Paris : Bordas, 1972 ; p. 106.

18. En 1823 eut lieu l'intervention française en Espagne appelée « Les cent mille fils de Saint-Louis ».

19. Carta de Aguirre a Franco con motivo del centenario de la ley de 1839 sobre los Fueros (25-10-1939).

Comme l'a dit son biographe Gustave Lambert²⁰, ce jeune homme, Chaho, était en possession de sa doctrine historique lorsqu'il entreprit son voyage.

Ayant laissé sa dernière publication *La Philosophie des Révélations* à la garde de Lermnier, il quitte dans Paris une position agréable et ses études littéraires pour « devenir témoin des dernières victoires des Basques ou de leurs premiers revers²¹.»

Nous suivons l'itinéraire et la chronologie établis par Garate dans sa version castillane du *Voyage en Navarre*, publiée en 1933²², édition préparée pour célébrer « en toute dignité », dit-il, le centenaire de la première guerre carliste. Comprenons bien que Garate ne prétend pas faire l'apologie de la guerre ; mais qu'il désire fêter le soulèvement populaire pour la défense des Fueros.

C'est un 15 mars 1835 que Chaho quitte Paris, s'arrête à Bordeaux chez un parent où il passe un certain temps afin de se procurer un passeport en règle, des lettres de recommandation et préparer le passage. Passeport qui lui sera demandé trois ou quatre fois lorsqu'il arrive à Bayonne le 24 mars au matin. À partir de ce jour, tout va vite. Il se dirige chez une aubergiste de son pays natal, trouve un passeur-contrebandier, et marché conclu à la Porte d'Espagne, il quitte Bayonne en compagnie d'un groupe de jeunes gens et jeunes filles de villages du Labourd. Il passe la nuit dans une ferme de Sare chez un « vieux labourdin ». Le 25 mars guidé par les contrebandiers, il arrive à Vera par la Rhune où il était attendu. Toutes les conversations se déroulent en basque : « le lien mystérieux de la langue nationale avait suffi pour établir entre nous, dès l'abord, la même confiance et la même familiarité que si nous nous étions connus depuis longtemps²³. », observe-t-il. Il dit aussi, à la même page, qu'il était « le premier Basque français que des sympathies irrésistibles entraînaient vers l'insurrection. »

Après avoir rempli les formalités au poste de police de Vera – enquis par le brigadier Saraza sur quelque commission de la part des légitimistes de Bayonne, Chaho répond qu'il n'y connaît personne, qu'il fait le voyage à ses frais – et toujours à pied guidé par des insurgés hauts en couleurs, Chaho qui porte pour tout équipage une longue-vue²⁴, un petit vocabulaire (?) et diverses bagatelles, dans un sac au millésime de 1823 « Fournitures des vivres », parvient à Lesaca où il est invité parmi les officiers de la Junte de Navarre. On lui fournit un petit cheval de montagne, « un pottok », pour continuer sa route vers Goizueta où l'attend Gaztañaga et sa bibliothèque. Nous pensons que l'écrivain fait l'inventaire de sa propre bibliothèque basque. Le lendemain, en route pour Leyza, ils apprennent que la ville vient d'être occupée par l'ennemi ; retour sur Ezkurra où ils vont demeurer dans une pauvre maison jusqu'au 2 avril. À partir du 3 avril et jusqu'au 10,

20. Gustave Lambert (18?-1871) n'a pas connu Chaho. Mais cet ancien élève de Polytechnique et Saint-Simonien a été fasciné par son œuvre.

21. *V. N.*; p. 9.

22. Garate, Justo. *Viaje a Navarra durante la insurrección de los Vascos (1835)*. Bilbao: Imprenta Moderna, 1933; 252 pp.

23. *V. N.*; pp. 138-139.

24. La longue-vue était un instrument précieux pour suivre les mouvements de cette guerre non conventionnelle ; tellement que Lord Elliot fera cadeau de la sienne au général Zumalacarréguay, dont le portrait à la longue-vue figure dans l'édition de Garate.

Chaho se retrouve à Huizi dans l'espoir d'être enfin reçu par le général Zumalacarréguy. C'est d'un village qui se trouve à proximité, Arruiz, qu'il adresse par écrit²⁵ sa requête au secrétaire d'État de Charles V. Il se trouve en plein théâtre de la guerre. Dans cette zone de montagnes et de forêts aux sentiers escarpés appelée Basaburua, les mouvements des bataillons ennemis sont constants. Le 5 et le 6 avril, ordre est dicté au jeune Français de quitter les lieux²⁶ alors que Zumalacarréguy arrive à Lecumberry. Chaho obtient une entrevue avec lui pour le lendemain soir. Le 7 avril, à l'heure du souper des officiers de la Junte de Navarre à Huizi, le jeune journaliste s'entretient avec le général sur un rocher se trouvant sur les hauteurs de Lecumberry, Lekunberriko haitza. Vinson rapporte dans son *Essai d'une bibliographie de la langue basque*, page 596, que Chaho aurait « croqué » le héros du *V. N.* sur ce site, pratique habituelle chez les journalistes de guerre de l'époque. L'entretien fait l'objet du chapitre XII du livre.

Le 10 avril, Chaho répond par lettre²⁷ au secrétaire d'État de Charles V et quitte les lieux pour rentrer en France, toujours de nuit. « J'entretiendrai quelque jour le lecteur des incidents qui accompagnèrent mon retour à Paris²⁸ », dit-il ; nous n'avons lu nulle part ce qui lui arriva.

Il a donc passé dix-huit jours en territoire insurgé accompagnant les officiers de la Junte de Navarre et partageant leur vie quotidienne; il n'est pas témoin direct de batailles, il ne décrit pas de confrontations car il n'y en a pratiquement pas, étant donné la nature de cette guérilla qui est une guerre de mouvements s'appuyant sur la population locale, où les villages sont pris et repris par les armées ennemies ; la description des lieux est fidèle à la réalité²⁹.

La relation de ce voyage paraît au début de 1836. Elle est saluée dans la presse par plusieurs articles critiques et analyses, entre autres, ceux de son compatriote Antoine d'Abbadie³⁰, l'article de Xavier Raymond dans « Le Temps », qui, s'il fait l'éloge du récit, critique les passages relatifs à l'origine des langues. Réponse de Chaho : *Lettre à M. Xavier Raymond sur les analogies qui existent entre la langue basque et le sanscrit*³¹. Plus tard Elisée Reclus³² citera le livre dans l'un de ses articles.

Nous avons déjà mentionné sa traduction immédiate à l'allemand.

25. Annexes, document 1, lettre de Chaho du 4 avril 1835 de Arruiz.

26. Annexes, documents 2 et 3. Les autorités militaires, libéraux ou carlistes, tenaient en effet à ce qu'il n'y eût aucun témoin étranger des atrocités qui se livraient d'un côté ou de l'autre. Chaho rapporte la cruauté des soldats libéraux du pays baptisés comme « peseteros », enrôlés pour une peseta.

27. Annexes, document 4.

28. *V. N.*; p. 437.

29. Les parages n'ont presque pas changé, les voies de circulation ne passent pas par cette zone nord-ouest de la Navarre.

30. Abbadie, Antoine. « Analyse du *Voyage en Navarre* de M. Chaho ». Dans *Bulletin de la Société de Géographie*, V, (2^e série) : Paris, 1836 ; pp. 127-131.

31. Paris : Arthus Bertrand, 1836 ; 39 pp.

32. Reclus, Elisée. « Les Basques, un peuple qui s'en va ». Dans *La Revue des deux mondes*, t. 2 : Paris, 1867 ; p. 314.

Pourquoi le titre porte-t-il la date de 1830-1835 ? Officiellement la guerre éclate en septembre 1833, à la mort de Ferdinand VII et s'achève en août 1839 avec ce qu'on a appelé « l'accolade de Vergara ». Chaho situe le début de l'insurrection en 1830 lorsque Ferdinand VII, gravement malade, envoie des troupes sur la frontière de l'Èbre, lorsqu'éclatent à Paris les journées révolutionnaires et lorsque des conflits embrasent plusieurs pays d'Europe :

Tandis que l'armée castillane marchait sur les provinces basques, l'insurrection de Juillet éclatait dans Paris. La Belgique et la Pologne suivirent l'exemple de la France, l'Helvétien agita son drapeau fédéral, et jusque dans l'Orient, de vaillantes peuplades de montagnards se répondirent, de l'Atlas au Caucase, par des cris de liberté³³.

1835 correspond à l'année de la mort de Zumalacarreguy, le héros du livre, celui qui, s'engageant au côté de Charles V, devait assurer aux provinces basques leurs antiques « fueros ».

Le livre se compose de douze chapitres de longueur inégale. Il s'ouvre au milieu, chapitre VII, le plus long et qui porte pour titre : « Les Pyrénées ». Quatre-vingt-quatre pages consacrées à de nombreuses descriptions sur la formation de cette chaîne de montagnes, à sa géologie, à sa flore et à sa faune : il se plaît à énumérer les noms des oiseaux et animaux en basque et en français, passages qui par leurs difficultés ont découragé le traducteur Garate qui les a carrément supprimés : « Suprimimos unas páginas destinadas a dar cuenta de los geognostas Palassou y Charpentier acerca de la formación de los valles y de los montes, etc³⁴. ». Et pourtant ! Selon Edgar Quinet dont Chaho avait lu les oeuvres, les Pyrénées étaient un centre mystique dans une chaîne de montagnes qui va de l'Himalaya, passant par le Caucase, le Kaf et l'Olympe et qui finit au pied de l'océan ; les Pyrénées constituent pour Quinet une plaque tournante de races, mythologies et traditions universelles. Chaho ajoute la description d'une ramification des Pyrénées qui s'enfuit vers l'ouest, les monts Aralar³⁵ face auxquels se trouve le rocher où il s'entretiendra avec Zumalacarreguy.

Trois chapitres seulement sont consacrés à la description des insurgés ; les autres sont des fresques historiques, géographiques et ethnographiques, des « tableaux », dit-il, qui forment le cadre de la relation de l'insurrection. On peut observer l'influence du théâtre souletin, des mansions du théâtre médiéval où quantité de personnages prennent la parole donnant ainsi l'impression de tableaux vivants. L'écrivain devient lui-même acteur au dernier chapitre lorsqu'il met en scène l'orphelin des voyants qui se transforme en Indépendant face à l'Homme à grande épée pour, une fois l'entrevue terminée, retrouver sa personnalité : « car l'Indépendant dont il est question dans ce chapitre, c'était moi³⁶ ». Il conservera ce goût pour le déguisement jusqu'à la fin de ses publications ; il anthropomorphise les caractères de typographie dans *La guerre des alphabets*, 1854, jouant le rôle de la lettre H dans une parodie de sessions d'académie linguistique.

33. V. N. ; p. 184.

34. Garate, Justo. *Viaje a Navarra durante la insurrección vasca (1835)*. Bilbao: Imprenta Moderna, 1933; p. 122.

35. Cette montagne contient quantité de monuments mégalithiques où les Patriarches-Voyants, dit Chaho, enterraient leurs morts.

36. V. N. ; pp. 446-447.

Le chapitre XI adressé « Aux Castellans » est un pamphlet, genre qu'il cultivera plus tard lorsqu'il dirigera son journal.

Plutôt qu'un roman appartenant au genre de la littérature de voyage, le lecteur découvre le reportage d'un journaliste entré clandestinement dans un territoire en guerre de guérilla où l'ennemi peut se trouver à tout moment sur son chemin.

Relevons pour finir, deux passages du *Voyage en Navarre* qui ont attiré l'attention des critiques, le personnage d'Aïtor³⁷, forme basque pour Adam dit Chaho au chapitre X : « Les Basques disent que la langue « eskuara » fut celle d'Aïtor ou d'Adam, et leur assertion est vraie comme allégorie, puisque ces deux mythes représentent l'humanité des premiers âges³⁸. » ; et l'écrivain de situer ce génie basque au sommet des Pyrénées guidant le lecteur tout au long du périple du *Voyage* :

J'ai vu maintes fois, durant l'hiver, au haut des collines tapissées de neige, un Basque faire son apparition, couvert de sa dalmatique, semblable à un noir fantôme, et descendre gravement la tête et les oreilles enveloppées du capuchon triangulaire, sans rien laisser voir que son nez aquilin, ses yeux brillants et son menton barbu. J'ai toujours été frappé de l'air austère du montagnard et de sa démarche imposante³⁹.

Le deuxième passage étonnant de la relation se trouve au chapitre III et vaticine la destruction de Guernika quasiment un siècle avant :

Cependant les hordes castillanes ont fait irruption dans la Biskaïe : le chêne vénérable, au pied duquel se tenaient, depuis trois mille ans, les assemblées de la République, est abattu. Sur la place où s'élevait l'arbre ibérien, les cagots ont écrit, dans la langue nouvelle, cette inscription digne des Barbares : ICI FUT GUERNIKA !⁴⁰.

Chaho n'invente rien ; il avait lu dans quelque ouvrage ésotérique cette menace qui daterait du XIV^e siècle d'après Jakue Pascual qui a publié un article à ce sujet le 5 avril 2007 dans le journal *Gara*, « La guerra oculta de Gernika ».

Parmi toutes les œuvres d'Augustin Chaho, ce sera le *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)* qui connaîtra un nouveau printemps au XX^e siècle, une revitalisation. Le livre sera traduit en espagnol par trois fois. Une première version tronquée ou auto-censurée par Martin de Anguiozar, pseudonyme de Ramón Berraondo, en 1929 dans la *Revue Internationale des Études Basques*. Gavel signale ces lacunes « la censure du gouvernement dictatorial du Directoire [Primo de Rivera] s'opposant à la publication en espagnol de certains passages jugés subversifs⁴¹. ». Par contre, selon Azcona, le traducteur aurait lui-même appliqué la censure parce qu'il ne voulait pas faire savoir au lecteur ce que pensait Chaho des Castellans, du Pape et du clergé basque⁴².

37. Ce nom apparaît avec des graphies diverses dès le XVII^e siècle dans Baltasar de Echave, Oihénart et Axular.

38. V. N. ; p. 375.

39. V. N. ; p. 96 c'est-à-dire au début du livre lorsque le vieux Labourdin accompagne Chaho sur la Rhune.

40. V. N. ; pp. 91-92. Vates qu'il reprend dans *La propagande russe à Paris*. Paris : Goulet, 1837 ; p. 49.

41. Gavel, Henri. « Bibliographie » dans *Gure Herria* ; p. 378.

42. Azcona, José-María. « Joseph-Augustin Chaho ». Dans : *BRSVAP*, IV, 4^o, San Sebastián, 1948 ; p. 494.

La deuxième version au castillan enrichie de commentaires est celle de Justo Garate en 1933. Déjà cité.

La troisième⁴³, en 1976, est de Xavier Mendiguren avec une introduction de Xabier Kintana.

La réimpression de 1979 de la deuxième édition préparée par les soins de M. Orpustan et de Pierre Bidart chez Laffitte reprints à Marseille.

Entre la deuxième version de Garate et la troisième traduction espagnole, il nous faut signaler deux publications en 1963 et 1964 –pour les premières éditions– du sculpteur existentialiste Oteiza *Quousque tandem...* et *Ejercicios espirituales en un tunel* qui, par leurs nombreuses références au V. N. et par les réflexions surgies au cours de sa lecture, réflexions portant sur la personnalité politique d'Augustin Chaho et celle du militaire Zumalacarreguy en particulier lors de leur rencontre sur le rocher de Lecumberry⁴⁴, contribuèrent à la popularisation du reportage de l'insurrection marquant profondément toute une génération de Basques péninsulaires et arrêtant leur destinée.

C'est ainsi que prit fin au cours du XX^e siècle la conspiration du silence⁴⁵ dont fut victime l'auteur du *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)* peu après sa publication.

REFERES BIBLIOGRAPHIQUES

AZCONA, José María. "Joseph-Augustin Chaho". Dans : *B.R.S.V.A.P.*, IV, 4^o, San Sebastián, 1948 ; pp. 493-506.

CHAHO, Joseph-Augustin. *Ariel. Républicain de Vasconie*, 01-11-1848.

—. *Le voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)*, 3^e édition, Marseille : Laffitte reprints, 1979 ; 447 pp.

GARATE, Justo. *Viaje a Navarra durante la insurrección vasca (1835)*, Bilbao : Imprenta Moderna, 1933; 252 pp.

GOYENECHÉ, Eugène. "Un ancêtre du nationalisme basque : A. Chaho et la guerre carliste". Dans *Euskal-Herria*, Bayonne, 1978.

Archives

Archivos de la Real Academia de Historia de Madrid.

43. Mendiguren, Xabier. *Viaje a Navarra durante la insurrección de los Vascos*, San Sebastián: Txertoa, 1976; 254 pp.

44. Le musée Zumalakarregi situé à Ormaiztegi possède un tableau immortalisant la rencontre peinte par José Ibarrola fils.

45. L'expression est de René Cuzacq dans « Bayonne en 1848 », article du 03-06-1935 paru dans *Le Sud-Ouest Républicain*, Bayonne.

ANNEXES

Photocopies de la correspondance entre Chaho et l'Etat-Major de sa Majesté Charles V en Navarre et la Junte de Navarre avril 1835 manuscrits

Remarque : ci-dessous les copies des quatre documents tels qu'ils sont présentés dans les archives

Annexe 1⁴⁶

Manuscrit de Chaho daté du 4 avril 1835 à Arruiz (près de Lekumberry et Hailly (orth. de Chaho)

Description : lettre dirigée à Monsieur le secrétaire d'État des affaires étrangères, auprès de Sa Majesté Charles V, en réponse à une dépêche du Secrétariat d'État qui lui demande d'exposer les motifs de son voyage et son propos de se rendre auprès de l'État-Major. R. O. (Real Orden) du 2 avril 1835. Cette R. O. est décrite par Azcona lorsqu'il consulte les archives de la Junte :

Por la Secretaría de Estado de don Carlos se dictó una R. O. el 2 de abril de 1835, mandando que el joven francés José Agustín Chaho manifestase por escrito y en pliego cerrado sus circunstancias personales y el objeto de su venida; otra R. O. de 8 del mismo mes declara que no puede accederse a su solicitud y que regrese a Francia. Ambas se comunicaron a la Junta Gubernativa de Navarra, según veo en el archivo de dicha Junta. (p. 496 de son article)

Le Q. G. de S. M. était au courant du séjour de l'écrivain en territoire insurgé puisqu'il était entré clandestinement par la montagne muni de lettres de recommandation qu'il doit remettre au poste de police de Vera au brigadier Saraza.

Chaho se trouve alors en compagnie de la Junte de Navarre.

Description : lettre du 8 avril 1835 datée de Iturmendi, signature illisible où il est fait état de la réponse négative de Sa Majesté à la demande de Chaho et l'ordre qui lui est donné de repartir en France.

46. Cette première photocopie, n° des Archives de l'Académie royale d'Histoire de Madrid « ARAH 9/6721 », comporte deux lettres, celle de Chaho datée du 4 avril 1835 de Arruiz et en marge à gauche sous le titre « Chao » sans « h », orthographe espagnole du fonctionnaire qui a ordonné le courrier, la réponse du secrétaire d'État et du Cabinet datée du 8 avril 1835 de Iturmendi.

Nous transcrivons le courrier par ordre chronologique. Et nous respectons l'orthographe.

Transcription

« A Monsieur le Secrétaire d'état des affaires étrangères, auprès de Sa Majesté Charles V

J. A. Chaho homme de Lettres

Monsieur,

La Junte de Navarre m'a fait l'honneur de me communiquer une de vos dépêches qui me concerne. Le **but de mon voyage** étant purement **littéraire** et **dépourvu de tout caractère politique** je ne me flattais point qu'il attirerait sur moi l'attention de Sa Majesté. Je suis heureux de penser que vous voudriez bien soumettre à sa décision souveraine un projet pour lequel **j'ai quitté dans Paris une position agréable et mes études littéraires.**

Dès les premiers jours de cette guerre j'ai défendu dans un écrit les droits de Sa Majesté Charles V. Les événements qui vont se dérouler en Navarre et dans l'Espagne, fixent dans ce moment critique les regards de tout l'Europe et méritent d'être retracés dans toutes les langues. J'ai conçu le plus vif désir d'en faire l'histoire en français.

Ma pensée n'était point de me présenter au quartier du Roi. Muni de quelques lettres de recommandation pour le général Erazo et le général en chef Zumalacarreguy je me proposais de me rendre auprès d'eux pour solliciter la faveur de suivre l'état-major et devenir témoin des dernières chances d'une lutte si glorieuse.

J'attendrai respectueusement auprès de la Junte de Navarre les ordres du Roi pour m'autoriser au quartier général ou pour m'en retourner à Paris, dans le cas où mon projet n'obtiendrait point l'agrément de Sa Majesté.

Je suis avec respect

Monsieur le Secrétaire d'Etat

Votre très humble et dévoué serviteur

J. A. Chaho de Navarre

Arruiz le 4 avril 1835. »

Annexe 2⁴⁷

Manuscrit de Martin Luis Echeverria daté du 5 avril 1835 à Huici, de la Junte, où il accuse réception de la R. O. du 2 avril, et confirme que le jeune Français a envoyé comme indiqué sa lettre de motifs, etc. par ce même conduit. Également signé par Marischalar, président réel de la Junte.

Manuscrits sur un imprimé « Real Junta Gubernativa de Navarra » daté du 6 avril 1835 de Aranaracho (de nos jours Aranaratxe) (l'imprimerie portable que signale Chaho dans son récit devait se trouver dans ce petit village) : les lettres du 5 ci-dessus et du 8 avril ci-dessous de Yturmendi.

Transcription

“Exmo Sr.

Por conducto de su Presidente recibió esta Corporación la Real Orden de 2 del corriente y habiéndola transmitido al joven Francés procedente de Paris llamado José Agustin Chaho que permanece a la inmediación de esta Junta, ha pasado a la misma el pliego cerrado que tiene el honor de acompañar a V. E.

Dios gue. a V. E. muchos años.

Huici 5 de abril de 1835

La Real Junta Gub.^a de Navarra y en su nombre

Martin Luis Echeverria”

“Iturmendi 8 de abril 1835.

Que he dado cuenta a S. M. quien se ha servido disponer lo que consta en la resolución marginal de la exposición del interesado a quién le servirá hacerlo saber para que pueda regresar a Francia.

Joaqⁿ Marichalar

Fho segⁿ m. el 8 de id.”

47. Lettre du 5 avril 1835 de Martin Luis Echeverria qui occupe la partie centrale de la page; puis, à gauche, la lettre du 8 avril 1835 sur papier imprimé de la Real Junta Gubernativa de Navarra et signée par Joaquin Marichalar. Les deux figurent sur une même feuille datée de [illisible] “en Aranaracho el 6 de abril 1835. +” et adressée, bas de feuille, à « Excmo Sr Secretario de Estado y Del Despacho ». Le texte qui figure sur la moitié droite de cette même feuille est la fin de la lettre en annexe 3 datée également du 8 avril 1835 à Iturmendi, signature illisible et dont une partie figure sur l'annexe 1, c'est-à-dire, à gauche de la première lettre de Chaho que nous avons (ci-dessus).

recibida en Navarra el 6 de Abril 1835

AL JUNTA GUBERNATIVA

DE

NAVARRA.

Quero Sr.

Hermano 8 de Abril 1835.

Que he' deudo cuenta a
U. U. que en la ha tenido
disponer lo que consta
en la resolucio marginal
de la exposicion del
interesado a quien se le
hacelo saber q' que queda
regresar a Francia

Por conducto de su Presidente recibio
esta Exposicion la Real orden de 2 Del
comente, y haandela transmitido al Sr.
Don Frances procedente de Paris llamado
Don Augustin Chabo que permanece en
la inmediacion de esta Junta, ha pasado
de a la misma el pliego comido que
con el favor de acompañara a U. U.

Diez que a U. U. muchas años
XVIII 8 de Abril de 1835

La Real Junta Gub. de Navarra y en su nombre

J. N. Manichaloz J. Basilio Luis Edurne de

foho seg. m. el 8
veid.

materiales que queda en cuanto sea posible.

Yo digo a U. U. de R. orden para
su inteligencia y a fin de que se sirva ha-
cerlo saber al interesado para que
pueda regresar a Francia.

Dios R.

En la Secretaría de Estado y Del Despacho

Annexe 3

Manuscrit du Q. R. depuis Iturmendi adressé à la Junte de Navarre le 8 avril 1835 reproduit par Chaho dans son *V. N.*, pp. 436-437 de la 2^e éd. où le Secrétariat d'État justifie sa réponse négative à Chaho disant qu'aucun étranger n'est autorisé à demeurer auprès de l'Etat-Major, sur le théâtre de la guerre, qu'ils ne peuvent pas faire d'exception mais que cependant documents lui seront envoyés dès que possible pour qu'il réalise son projet dans son pays, et qu'il retourne en France.

Transcription

“A la junta de Navarra

Rl. [Real] de Iturmendi 8 de abril de 1835

He dado cuenta al Rey N. Sr. de la exposición de Mr. Jose Agustin Chaho, y enterado S. M. de su contenido me manda le manifieste, por conducto de esa Junta, que al paso que aprecia como corresponde el objeto de su venida, siente no poder hacer una excepción en su favor después de haber negado a otros extranjeros el que siguiesen su Ejercito o permaneciesen, sin motivo poderoso, en el teatro de la guerra: que esta es una medida general y que circunstancias particulares han aconsejado, pero que S. M. expresa poder revocar en breve. Sin embargo, si en su propio país quiere realizar Chaho su proyecto se le transmitirán los materiales que pida en cuanto sea posible.

Y lo digo a V.ds. de Rl. Orden para su intelig.^a y a fin de que se sirva hacerlo saber al interesado para que pueda regresar a Francia.

Dios &.”

A la Junta de Navarra

R. de Aza

N.º de Harroendi 8 de Abril de 1835

Al Rey N. Sr.
 He dado cuenta a S. M. de la exposi-
 cion de Mr. Jose Agustín Chaho, y enterado
 S. M. de su contenido me manda le ma-
 nifieste, por conducto de esa Junta, que al
 paso que aprécia como corresponde el ob-
 jeto de su venida, siente no poder hacer
 una excepcion en su favor despues de
 haber negado a otros extrangeros el que
 siguiesen su experito o permanciesen sin
 motivo poderoso en el teatro de la gue-
 rra: que esta es una medida general y
 que circunstancias particulares han aconse-
 jado, pero que S. M. espera poder
 reuocar en breve. Sin embargo, si en
 su propio pais quiere realizar Chaho
 su proyecto se le transmitirán los

Annexe 4

Manuscrit de Chaho en réponse à ce dernier Ordre adressé à Monsieur le Secrétaire d'Etat des affaires étrangères auprès de Sa Majesté Charles V daté du 10 avril 1835 de Huizi.

Description : l'écrivain exprime son regret de ne pouvoir rester jusqu'à la fin de la guerre, remercie l'Etat-Major de son intention de lui faire parvenir par la Junte de Navarre les matériaux dont il a besoin pour rédiger son livre. C'est dans cette lettre que Chaho révèle l'origine navarraise transpyrénéenne de sa famille.

Transcription

« A Monsieur le Secrétaire d'Etat des affaires étrangères auprès de S. M. Charles V.

J. A. Chaho, homme de lettres.

Monsieur,

Je m'étais bercé dans l'espoir que S. M. voudrait bien me permettre de rester en Navarre jusqu'à la fin de cette guerre. Il ne m'appartient point de scruter les motifs qui ont déterminé la Sagesse du Roi à me refuser cette faveur. Je recevrai avec une reconnaissance infinie les matériaux qu'elle a daigné me faire promettre et que la Junte de Navarre me fera parvenir en France, vu que vous voudrez les lui confier. Les détails personnels à S. M. sont de nature à donner le plus haut intérêt à cette histoire que je désire tant écrire. Né dans la Navarre française, d'une famille qui fut jadis espagnole, c'est un monument dont je serais heureux de faire hommage à mes compatriotes et au Roi.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire d'Etat, l'expression de mon profond respect.

J. A. Chaho de Navarre.

Huizi le 10 avril 1835”

Paris le 10 Mars 1835

N

A Monsieur le Secrétaire d'Etat
des Affaires étrangères, auprès de S. M.
Charles V.

J. Chaho, homme d'Etat.

Monsieur,

Je me suis bien de l'espoir que S. M. voudra
bien permettre de rester en Espagne jusqu'à la fin de
cette guerre. Une négociation vient de s'ouvrir -
laquelle, si elle est déterminée, le Sage de Dieu a
me refuse cette faveur. Je recevrai avec une
reconnaissance infinie les matières que vous
a bien voulu me faire parvenir, et que la Société
de Madrid me fera parvenir en France, si
vous voudrez. Les six copies. Les détails
présumés de S. M. sont de nature à
donner le plus grand intérêt à cette lettre
que je tiens tant à écrire. Je suis de
l'Espagne française. Deux familles qui font
partie espagnole, dont un monument dont
je suis heureux de faire hommage
à votre bienveillance et au Roi.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire d'Etat
l'assurance de mon profond respect.

Paris le 10 Mars 1835

J. Chaho, homme d'Etat.